

30 Juin 2001 - POLITIQUE

L'UNEF, nouveau



Les deux syndicats étudiants UNEF et UNEF-ID se sont rassemblés, au terme d'un processus de plus de deux ans.

On n'ergotera plus sur la propriété du titre " UNEF " (Union des étudiants de France). La querelle, héritée de la scission de la grande UNEF en 1971, a trouvé son issue dans une solution attendue : l'UNEF, proche de la mouvance communiste, et l'UNEF-ID (indépendante et démocratique), plutôt socialiste, se sont désintégrées chacune de leur côté le week-end dernier pour, quelques heures plus tard, s'unir et ne faire plus qu'une seule UNEF. Nécessité a ainsi fait loi : la faiblesse du syndicalisme étudiant, le désintérêt des étudiants - pourtant nettement plus nombreux que dans les années soixante et soixante-dix - pour les élections au CROUS notamment, ont finalement eu raison de dissensions résiduelles mais tenaces qui, depuis deux ans, de tables rondes sans suite en congrès fondateurs avortés, pourrissaient toute tentative de rapprochement entre les deux syndicats, en dépit de listes communes aux élections universitaires. Les résistances étaient fortes, notamment du côté de l'UNEF. Elles ne sont pas tout à fait éteintes, puisque quelques groupes locaux de l'ancienne UNEF, depuis longtemps hostiles à un mariage qu'ils assimilent à une phagocytose de la " petite " UNEF par la " grosse " UNEF-ID, ont engagé une action en justice.

Quelle que soit l'issue de la procédure, et une fois l'euphorie de la réconciliation historique passée, le défi sera de taille pour la nouvelle organisation, qui ne syndique en tout et pour tout que 19 000 étudiants sur les deux millions d'inscrits à l'université. " La fin de la division est une bonne chose ", assure tranquillement Yassir Fichtali, nouveau président de la nouvelle UNEF. " Le contexte économique, la croissance, les enjeux sociaux, les échéances politiques : l'environnement actuel met la jeunesse au cour des changements. L'unité nous permettra d'imposer nos revendications. Dans sa tactique, le gouvernement ne pourra plus jouer sur la division syndicale des étudiants. " L'heure n'est pas aux désaccords : " Les étudiants doivent s'approprier ce syndicat en construction ", explique Karine Delpas, ancienne présidente de l'UNEF, aujourd'hui responsable au sein de la Mutuelle des étudiants. " Et pour cela, nous voulons tisser le lien avec les associations étudiantes, créer des collectifs de filières. Le mouvement des étudiants en économie nous intéresse : ça fait partie des enjeux à relever. " Outre la mobilisation autour des contenus des enseignements, des réformes pédagogiques et des cursus européens, l'UNEF devra s'imposer dans le monumental chantier de l'autonomie de la jeunesse, alors que jusque-là les deux UNEF ne revendiquaient pas les mêmes mesures : " Nos avis ne sont pas si divergents sur cette question, relativise Yassir Fichtali. Nous avons le même constat. Nous dénonçons tous l'obligation de travailler pendant les études, l'exclusion, l'incohérence des dispositifs. Nous demandons une solution globale, qui passera par un statut social du jeune et par les droits afférents. " La première étape concrète de la réunification arrive vite, avec les inscriptions qui commencent dans les prochains jours : " Nous allons former des équipes militantes sur les chaînes d'inscription. C'est le premier pas vers une avancée collective. " Concordance des calendriers : alors que l'UNEF retrouvait son unité, la Mutuelle étudiante, qui succède à la maudite MNEF, était confiée, dimanche dernier, après une période de transition, aux mains des étudiants.

Anne-Sophie Stamane